

L'HON. M. BROWN.—De quelle date ?

M. M. C. CAMERON.—Je ne la connais pas précisément, car l'extrait que je cite se trouve reproduit par un autre journal. L'écrit date d'environ deux ans.

L'HON. M. BROWN.—Oh ! mais cet écrit est passé de date, et ne s'applique plus du tout aux nouvelles circonstances de la situation.

L'HON. M. HOLTON.—L'extrait en question parle du projet comme ayant été proposé par un gouvernement d'économie, et on se rappellera que celui-ci n'en est pas un.

M. M. C. CAMERON.—Je lirai un autre extrait du même journal portant la même date :

"Le sang froid avec lequel on demande au Canada d'aider à construire ce chemin de fer destiné à distraire le commerce de ses routes naturelles, est quelque chose de vraiment admirable. Nous avons complété la navigation du St. Laurent à des frais immenses et avons eu à soutenir la concurrence avec le canal de l'Hudson et de l'Érié, lorsque, suivant feu l'hon. M. MENAULT, il eut suffi de lignes de vapeurs pour atteindre au même résultat. Or, voilà que le ministère se propose de retirer les vapeurs du St. Laurent ;—s'il réussissait, ce serait ni plus ni moins pour le Canada qu'un coup de mort : mais, comme il ne peut réussir, la chose n'en reste pas moins une absurdité. * * * * *

Il peut être difficile de se dégager maintenant des promesses données aux représentants des provinces d'en bas ; mais que les membres soient bien persuadés qu'ils seront récompensés de l'abandon ou de l'ajournement de la mesure par l'approbation de leurs électeurs et du pays en général."

(Écoutez ! écoutez !)

Eh bien ! M. l'ORATEUR, en supposant maintenant que l'auteur de cet article fût un homme qui eut sérieusement à cœur les intérêts du pays et exprimât les opinions de l'hon. président du conseil, j'aimerais à savoir ce qui peut réellement avoir eu lieu depuis deux ans pour rendre nécessaire un chemin de fer que l'on s'accordait alors à déclarer si désastreux pour le Canada, et pour en faire commencer de suite la construction ? L'élévation du rédacteur de ce journal au poste de président du cabinet serait-il, par hasard, le seul changement qui aurait eu lieu ? Il a pensé qu'il ne lui conviendrait pas de se rallier à ce vieux et respectable corrupteur (corruptionist) qui comparait le Haut-Canadien aux morues de la Baie de Gaspé sans donner comme excuse quelque chose de plausible et de sonnante : c'est alors que fut trouvée l'idée d'une "nouvelle nationalité."

Cette invention devait faire disparaître toutes les anciennes divisions et avait pour but de dissimuler au Canada ses vrais intérêts en affirmant que quelque extravagant que puisse être un gouvernement, du moment qu'une union de ce genre sera consommée, nous pourrions dépenser tous les ans des millions de plus que notre revenu pour construire et entretenir un chemin de fer destiné à ruiner notre commerce, et tout cela pour ajouter à notre population environ 800,000 âmes. (Écoutez ! écoutez !) Eh bien ! en présence de tels faits et avant qu'un tel changement ne s'effectue, changement qui a été condamné dans son point essentiel—le chemin de fer intercolonial,—et qui a été si fortement combattu par la presse libérale du Haut-Canada, avant qu'un tel changement ne s'opère, je répète que nous devons consulter le peuple ; car il peut bien se faire que les arguments du *Globe* aient fait une impression sur l'esprit des populations du Haut-Canada et qu'elles n'aient pas été par la suite favorisées des lumières nouvelles qui ont changé l'opinion de l'hon. président du cabinet. On nous dit à l'heure qu'il est :—Pas de chemin de fer, pas d'union ! Mais si ce chemin de fer était une si grande calamité qu'on ne dût pas l'entreprendre lorsqu'on ne nous demandait que d'y contribuer pour les cinq-douzièmes, il faut qu'on ait de bien graves raisons à nous faire connaître pour justifier l'acte de la confédération, accompagnée qu'elle est du décret de la construction du chemin de fer intercolonial qui devra nous coûter cette fois les dix-douzièmes du prix. Quelle est donc cette différence si grande dans la situation présente du pays pour que l'on n'ait plus à craindre la ruine qui serait résultée de la construction de ce chemin il y a deux ans ? L'hon. président du conseil ne juge pas à propos de répondre à ma question parce qu'il connaît l'excellent corps de partisans sur lesquels il s'appuie. Il se les est attachés en leur disant qu'il fallait des changements et ils sont prêts à suivre partout l'hon. président du conseil par amour de la nouveauté et du changement, car, on dit que si vous inventez quelque petite chose pour amuser les gens pendant un temps, ils resteront tranquilles et s'occuperont peu de l'orage qui suivra le temps calme. Lors de la réunion des chambres, au commencement de cette session, je remarquai le grand nombre d'adversaires qu'avait le projet, puis peu à peu je pus observer la rapidité avec laquelle cette opposition avait